Marie-Antoinette

Une icone rococo

Caroline Sobral Cabana
Phénomène de mode
571-KNA-03 gr. 02223

MARIE-ANTOINETTE
Une icône rococo

Travail présenté à Mme Bernadette Rey

Collège LaSalle
Le vendredi 21 Octobre

TABLE DES MATIÈRES

Introduction du film et de la période……. 4
Trois tenues…… 5-10
Éléments généraux……10-13
Du rococo au rock…… 14 & 15
Vêtement contemporain…….. 15 & 16
Conclusion…….. 17

MARIE-ANTOINETTE (2006)
Un film de **Sofia Coppola**

[1]

XVIIIe siècle (1770-1789)

MARIE-ANTOINETTE est un libre portrait historique de la dernière reine de France (1755-1793). On la suit depuis son arrivée en France en 1770, où elle est mariée au futur roi Louis XVI, jusqu'à leur départ de Versailles, forcé par la révolution de 1789. Insoumise, s'éparpillant dans toutes les frivolités, dépenses et scandales, cette autrichienne anglomaniaque provoquera toutes les passions dans sa terre d'accueil. Ses grands bals, ses festins et ses goûts vestimentaires trahissent son esprit d'audace et de fantaisie. Elle s'impose définitivement comme icône de la mode rococo et rend justice à cette ère marquée de milles artifices, qui verra également la femme et sa robe s'assagirent. Clé de la stratégie matrimoniale politique entre l'Autriche et la France, Marie-Antoinette devient reine de France en 1774, alors qu'elle a 18 ans.

LE ROCOCO est un courant artistique qui se construit particulièrement à travers l'architecture, l'art décoratif et la peinture. Ce mouvement qui s'étend tout au long du XVIIIème siècle atteint aussi la musique, la littérature et bien sûr, la mode. Il témoigne d'une société avide de tous les plaisirs et consumant toutes distractions susceptibles de lui faire oublier la vanité d'un quotidien mondain.

[1] http://www.costumersguide.com/

LA ROBE À LA FRANÇAISE

Dérivée de la robe volante, propre à la Régence de Louis XV, la robe à la française est le **costume de cour classique** du rococo. En plus d'une chemise de corps qu'on n'enlève ni au lit, ni pour le bain, la « lingerie » est constituée de deux **éléments structurants la silhouette**: le corps à baleine (ancêtre du corset) et le panier, sorte de jupon raide de forme oblongue ou circulaire. La robe à la française se décline en trois morceaux : La robe, parfois appelée « manteau », s'ouvre sur une pièce d'estomac triangulaire et sur une jupe, souvent de matière et de motifs assortis. Le décolleté ouvert en carré est décoré de rubans ou de dentelle, la pièce d'estomac garnie d'ornementations diverses ou d'une rangée de boucles, tandis que la manche plate s'ouvre sur des volants de dentelle, les engageantes. Dans le dos, des doubles plis ronds partent de l'encolure pour s'achever en semblant de traîne.

[2]

[2] http://www.costumersguide.com/

Figure 1. **Pièce d'estomac**
© The Kyoto Costume Institute

Figure 2. **Corps baleiné** (milieu du 18e siècle) © Musée du costume et de la dentelle, Bruxelles

Figure 3. **Panier anglais** 1760-1780
© Los Angeles County Museum of Arts

Figure 4. **Robe à la française** © Palais Galliera, Musée de la mode de la ville de Paris

LA ROBE À LA POLONAISE

3

Agrafée au niveau du buste et ajustée dans le dos, la polonaise s'ouvre amplement sur les hanches, laissant découvrir la jupe. L'encolure dite « à l'archiduchesse », est brodée d'une collerette dréssée. Grâce à des cordons situés à l'arrière de la jupe, elle est retroussée en ailes sur les côtés et en queue à l'arrière : ces trois pans arrondis seraient un clin d'oeil à **la division de la Pologne** entre l'Autriche, la Russie et la Prusse, en 1772. Petite soeur de la robe retroussée dans les poches, la polonaise fait état de la première vague d'**anglomanie** en France : le champêtre est au goût du jour. La coupe raccourcie est plus adaptée aux promenades et offre aux femmes plus d'aisance. Autour de 1772-1774, elle détrône la robe à la française comme **tenue de cour courante**.

[3] http://www.costumersguide.com/

Figure 5. **Robe retroussée dans les poches** (vers 1780) France © The Kyoto Costume Institute

Figure 6. **Robe à la polonaise** (...) (1779) © Galerie des modes et costumes français

Figure 7. **Robe à la polonaise** (1780) France © The Kyoto Costume Institute

LA CHEMISE À LA REINE

[4]

Avec les premiers **murmures de la révolution** autour de 1780, la mode rococo est marquée par un drastique revirement stylistique en union avec les **moeurs anglaises**. Le « retour à la nature », aussi prêché chez le philosophe Jean-Jacques Rousseau, donne aux femmes le goût de la campagne et des plaisirs simples et naturels. Les élégantes délaissent alors leurs complexes attributs et font de la mode simplifiée et d'un style de vie bucolique leur nouvelle excentricité. Mal-aimée des français et anglomaniaque assumée, Marie-Antoinette initie le mouvement à la cour de France et s'attire les représailles populaires en jouant à la bergère. Elle va et vient dans son petit Trianon, vêtue d'une chemise à la reine : souple, faite de mousseline de coton, elle se porte avec un corps léger (sinon absent) et est souvent ceinturé d'un ruban au niveau d'une taille qui se fait plus haute. Cette mode qui n'est pas sans rappeler les drapés de la Rome et de la Grèce Antique, inspire l'ingénuité et la candeur. Pour ajouter à cette recherche d'épuration, les **innovations du coton** le rendent plus délicat et plus blanc que jamais.

[4] Marie-Antoinette, d'après Élisabeth Vigée Lebrun, 1783, huile sur toile © National Gallery of Art, Washington

[5]

ÉTOFFES, DÉCORATIONS, ACCESSOIRES & BEAUTÉ

Marie-Antoinette est l'ambassadrice de la mode rococo par excellence. Chez les nobles, elle ne cesse de provoquer l'indignation par ses choix vestimentaires éffrontés : elle se rebelle parfois contre l'étiquette des paniers et des corps à baleine ou elle monte à cheval en culotte. Qu'elle penche du côté de la coquetterie ou qu'elle se range plutôt dans la simplicité, elle est **critiquée**. Quoi qu'il en soit, c'est elle qui donne le ton. Ton qu'elle se plaît à adapter à son gré, sans soucis pour les conventions établies. Elle fréquente les grands couturiers, coiffeurs et **marchands de mode** de Paris. Elle recevera d'ailleurs deux fois par semaine sa modiste favorite, Rose Bertin. La reine voit également l'apparition des magazines de mode, tels Le Journal de la mode et du goût.

Outre les robes à la française et polonaises vues plus tôt, Marie-Antoinette s'habille aussi de robes à l'anglaise. Ce type de robe plutôt simple se distingue par des manches ajustées, une taille ceinturée et un volume plus décent.

[5] http://www.costumersguide.com/

6

7

Les coiffures rivalisent de hauteurs, de volumes et d'**excentricités**. Poudrés, les cheveux sont coiffés en « marteaux » (pour un effet bigoudi extrême), soutenus par des fils de fer, mêlés aux perruques, ajoutés de postiches, ou encore rembourrés d'un pouf de laine ou de crins de cheval. Ils sont décorés de plumes, de fleurs, de bijoux de rubans et même de fruits ou d'oiseaux ! Encore une fois dans **l'imitation anglaise**, les femmes de la cour arborent aussi des grands chapeaux à rubans ou des tricornes, avant d'agencer des chapeaux de pailles aux robes chemises. On atteint le sommet de la fantaisie avec la coiffure à la belle poule, sorte de maquette de bateau capillaire. Les plumes d'autruches et la poudre demeurent les accessoires fétiches de la reine : ayant accédé au trône à un bien jeune âge, elle cherche notamment à se donner **quelques années de plus** avec ses cheveux gris.

Les bijoux ne font pas exception à la faveur de la reine, qui a un goût immodéré pour les diamants et pendants d'oreilles. On la verra aussi accompagner ses robes chemises ou à l'anglaise de **fichus**, genre de foulard diaphane souvent croisé et noué au dos,

---

[6] Robe à l'anglaise © The Kyoto Costume Institute

[7] Coiffure à la Belle Poule, estampe. © Gallica, bibliothèque nationale de France

recouvrant les décolletés les plus indiscrets. On voit également à l'époque des négligés, qui se transforment sous le nom de **caracos** : vestes courtes, elles tombent à la hauteur des hanches et épousent la structure des robes. Le **tablier** à volant garni de décorations diverses est aussi un accessoire primé de ces dames et particulièrement de Marie-Antoinette.

Les chaussures féminines sont majoritairement faites de tissu de soie brochée ou de cuir imprimé, puis décorées d'une boucle de strass en cristal. Le petit talon est large tandis que le bout se termine en pointe.

Bien que le **coton** soit très prisé, **la soie** marque notablement le rococo. Le raffinement des **techniques de teintures**, avec les soieries lyonnaises, amènent une grande variété de motifs. Les teintes sont habituellement pastels. Outre la fascination anglaise, l'**orientalisme** initié depuis longtemps en France perdure pendant le règne de Louis XVI. Il prend la forme de dessins asymétriques, de couleurs exotiques, de fleurs orientales ou de rayures, et finalement d'**éventail**.

[8]

[8] http://www.costumersguide.com/

Figure 8. **Chapeau dit « tricorne »** © Productions Pathé

Figure 10. **Ensemble de chaussures** (seconde moitiée du XVIIIe siècle)
© Collection Lillian Williams

Figure 9. **Éventail ayant appartenu à Marie-Antoinette**, Paris © Musée Carnavalet

DU ROCOCO AU ROCK

[9]

À l'exception d'une paire de *converses* volontairement laissés parmi les chaussures propres au XVIIIème siècle, il n'est pas aisé de pointer les éléments vestimentaires anachroniques de la garde-robe de la Marie-Antoinette de Sofia Coppola. Chose certaine, la réalisatrice crée un portrait tout à fait contemporain d'une reine adolescente rebelle. Entre musiques classiques et rythmes *new-age*, cette Marie-Antoinette se veut **intemporelle**. Toutefois, l'univers esthétique rococo et l'état d'esprit de l'héroïne semblent indissociables et évoluent en harmonie. La justesse historique des faits est peut être discutable, mais les éléments de costume semblent plutôt fidèles.

On retrouve l'interprète de Marie-Antoinette, Kristen Dunst, en robes à la française, à l'anglaise, à la polonaise, à l'anglaise et aussi dans ses fameuses chemise à la reine. Toutefois, il existe fort probablement des éléments qui ne sont pas tout à fait juste et certaines tenues font sourciller. Voyons une liste plus ou moins exhaustive des éléments étudiés qui se retrouvent clairement dans le film :

[9] http://www.costumersguide.com/

SOUS-VÊTEMENTS	Panier	Chemise de corps		
TÊTE	Coiffure haute + à la belle poule	Poudre grise et teinture rose	Chapeaux de paille, tricorne et à plumes	Plumes, rubans et fleurs ajoutées
TENUES	Robe à la française	Robe à la polonaise	Chemise à la reine	Robe à l'anglaise
ACCESSOIRES	Négligés et caracos	Fichus, éventails, ceintures	Négligé et caracos	Boucles pendantes et colliers de diamants
MOTIFS/COULEURS	Rayures	Végétation orientale	Couleurs pastels	Fleurs

VÊTEMENT CONTEMPORAIN
D'INSPIRATION ROCOCO

[10]

[10] Earthly delights © Vogue Magazine

J'ai sélectionné cette tenue non pas pour son exactitude mais pour le sentiment qu'elle m'inspirait par rapport à la chemise à la reine. D'abord, on retrouve des motifs qu'on pourrait associer à l'**orientalisme**, quoi que celui-ci ne soit pas lié à la mode des robes simplifiées, souvent blanches et unies. Les bras complètement dénudés ne cadrent pas avec la période non plus, tandis que le **chapeau de paille** est un clin d'oeil plutôt juste et que le **côté rigide du buste** rappelle un peu les corps/corsets. Ce qui m'a vraiment intéressée, toutefois, c'est le côté ironique de voir une chanteuse populaire « déguisée » en fermière venant tout juste de cueillir ses radis. L'incrédulité, voire la colère, que pouvait suciter Marie-Antoinette en jouant les paysannes dans son palais me paraît alors limpide.

[11]

CONCLUSION

J'ai toujours éprouvé une fascination pour Marie-Antoinette et le portrait dressé par Sofia Coppola n'a fait qu'accroître cet enthousiasme. Je crois qu'il est facile pour toute jeune femme d'un milieu plus ou moins aisé, aimant la fête, les belles choses et les beaux vêtements, d'être clémente envers ce personnage avec lequel les historiens entretiennent une relation amour-haine. La réalisatrice a dessiné un tableau où règne l'opulence et le luxe, un monde rose bonbon pourtant terriblement cruel. La garde-robe de la reine est totalement intégrée dans cet univers visuel sucré qui forme un tout

[11] http://www.costumersguide.com/

et qui dévoile même en partie l'intériorité de la protagoniste principale. Si les détails vestimentaires ne sont pas tout à fait en accord avec le rococo, Sofia Coppola et son équipe le dissimulent bien en montant une scénographie et un costumier qui sont tout à fait en symbiose avec son essence. À mes yeux, le caractère cyclique des vêtements (le retour des formes, couleurs et motifs) est aussi certain, qu'une adolescente du XVIIIème siècle a les mêmes désirs que celles d'aujourd'hui.

BIBLIOGRAPHIE

Fashion : les collections du Kyoto Costume Institute, Une histoire de la mode du XVIIIe au XXe siècle (2002) Chine : Taschen, Bibliotheca Universalis.

BOUCHER, François. **Histoire du costume en occident** (1996) Paris : Flammarion

LEVER, Évelyne. **Marie-Antoinette : un destin brisé** (2006) Paris : Réunion des Musées Nationaux

Fashion : la mode à travers l'histoire. (2012) Montréal : Sélection du reader's digest